



Au mois de mars prochain, cela fera trois ans que Bertrand Sebileau nous a quittés. Avant de partir, il avait commencé l'écriture d'une autobiographie, que nous avons choisi de publier sous forme d'épisodes. Sebil' adorait les courses d'Endurance, disons qu'il nous livre ici ses derniers relais, de son enfance à ses 20 ans. L'année du cinquantenaire de *Moto Journal*, il est logique de rendre hommage à l'un de ses enfants les plus attachants.

## La vie d'écolier

Ma première leçon pour apprendre à cerner la motivation qui habite les gens que l'on croise s'est déroulée alors dua j'avais deux ou trois ans. Assis par terre à jouer avec mes petits soldats, un grand garçon est venu me les troquer contre quelques billes. Impressionné par sa stature, j'ai accepté le deal et ai créé le scandale chez moi en rentrant, tant le déséquilibre de l'échange était flagrant. Rueil, c'est aussi ma première école maternelle, qui ne m'a pas laissé de souvenirs impérissables. Quand Guillaume, le cinquième de la fratrie est arrivé, le petit deux-pièces de 40 m<sup>2</sup> que nous occupions a commencé à craquer. Il a tenu deux ans, deux ans de cohabitation Guillaume-

parents, notre petite chambre ne pouvant accueillir un cinquième couchage. Mais on avait la télé ! On avait le droit de regarder deux émissions, *Bonne nuit les petits*, qui donnait à sa fin, le signal du couchage. Et la série *Robin des bois*, le samedi. Au terme de ces deux ans, nous avons déménagé dans une grande maison à Vernouillet (28). Changement de vie radical conditionné par l'espace, mais vie sociale très amoindrie par rapport à celle d'une cité. Pour l'enrichir, il y avait l'école. Je n'ai jamais demandé pourquoi à mes parents, mais ceux-ci m'ont changé d'établissement quasiment tous les ans. Je me rappelle ma dernière année de maternelle à



La maison de Vernouillet, bien plus à même d'accueillir les parents de Bertrand et ses quatre frères et sœurs qu'un deux-pièces de 40 m<sup>2</sup>...

Triel-sur-Seine (78) où je me rendais seul à pied. Trois choses m'ont particulièrement marqué. La première, c'est de parcourir les 1,5 km dont

élèves. Tous les trois, nous tirions la bourre pour être le premier à rendre le résultat de l'exercice. Nous terminions toujours dans un mouchoir de poche très loin devant le reste de la classe. L'instituteur nous prenait alors à l'écart derrière son tableau mobile et j'ai souvenir qu'entre autres, il nous a appris les racines carrées. Mais alors que ma scolarité se passait au mieux, mes parents ont décidé de m'inscrire dans l'école des Oiseaux à Verneuil-sur-Seine (78). École privée, religieuse, tenue par des bonnes sœurs qui venaient d'ouvrir leur primaire aux garçons. Le feeling est très mal passé avec les bonnes sœurs et, étant encore trop jeune, je n'ai pas apprécié à sa juste mesure l'énorme majorité de filles qui peuplaient les classes. Après ma 7<sup>e</sup> aux Oiseaux,

j'ai intégré le secondaire au lycée international de Saint-Germain-en-Laye (78). C'est la dernière année où j'ai à peu près travaillé. Je ne remercierai jamais assez ce lycée de m'avoir inculqué des bases solides en anglais qui m'auront aidé toute ma vie durant. Après le lycée international, qui a été le berceau de mon premier émoi amoureux (elle s'appelait Inca Mass et était norvégienne), ça a été le début de la fin, scolairement parlant s'entend. On m'a envoyé pensionnaire chez les curés en province, avec week-end chez les grands-parents à Niort, dans les Deux-Sèvres. Première séparation familiale, plongée dans la vie provinciale, le "Parisien" qui débarque chez les "bouseux", se faire une place n'a pas été chose aisée. ▲

« *Le feeling est très mal passé avec les bonnes sœurs et, étant encore trop jeune, je n'ai pas apprécié à sa juste mesure l'énorme majorité de filles qui peuplaient les classes...* »



Vacances d'été chez les grands-parents paternels, à quelques mètres de la plage de Pontailac, à Royan (17). De gauche à droite, Vincent, Bertrand et leurs sœurs Anne, dite Plume, et Isabelle.

l'école était distante, l'hiver, dans la neige, à pied et en culottes courtes. La deuxième, c'est de cacher avec mon cartable les empiècements en skai masquant l'usure de ma culotte, sur les fesses, et qui me faisaient honte. Et la troisième, c'est que j'y ai appris à tricoter. Ma scolarité a démarré ensuite sur les chapeaux de roues. J'ai sauté le CE1 en compagnie de deux